



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MOM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

vantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la 7e. pour les enfans qu'on vouloit lui sacrifier. Ce demi-corps étoit posé sur une espee de four, où on allumoit un grand feu; & de peur qu'on n'entendit les cris des enfans, on faisoit un grand bruit avec des rambours & d'autres instrumens qui étourdissent les spectateurs. Quelques auteurs prétendent qu'on ne brûloit point absolument les enfans; mais que, pour les purifier, on se contentoit de les griller en les faisant passer entre deux feux que l'on allumoit devant l'idole. Après cela des philosophes ont paru surpris de ce que les adorateurs insensés de cette abominable divinité, aient été l'objet de l'anathème prononcé contre eux dans les Saintes-Lettres, & quelquefois exécuté par des princes zélés pour la raison, l'humanité, & la gloire du vrai Dieu. *Voyez JOSUÉ.*

MOLORCHUS, vieux pasteur du pays de Cléone, dans le royaume d'Argos, reçut magnifiquement chez lui Hercule. Ce héros, pénétré de reconnaissance, tua en sa faveur le lion Néméen, qui ravageoit tous les pays des environs. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de Molorchus, les fêtes appelées de son nom *Molorchéennes*.

MOLSA ou **MOLZA**, (François-Marie) de Modene, s'acquit une grande réputation par ses vers latins & italiens. Ses talens lui auroient procuré une fortune considérable dans le monde, si sa conduite avoit été plus régulière & plus prudente.

On estime sur-tout ses *Elégies*, & sa piece sur le *Divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre, & de Catherine d'Aragon*. Son *Capitolo in lode del Fichi*, commenté par Annibal Caro, poète italien, est rempli d'obscénités, sous ce titre: *La Fischeide del Padre ficeo, col comm. de ser Agresto*, 1549, in-4°. Ses *Poésies italiennes* se trouvent avec celles du Berni; ou séparément, 1513, in-8°; & 1750, 2 vol. in-8°, avec celles de Tarquina Molza, sa petite-fille. Ses *Poésies latines* se trouvent dans *Delicia Poët. Italor.* Molza écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence; mais il déshonoroit ses talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtisannes de Modene. Il s'abandonna à ces misérables avec si peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuse maladie, fruit & punition de la débauche. Il en mourut à la fleur de ses jours en 1544.

MOLTZLER, *voyez* MICYLLE.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin en 1656, établit dans sa patrie une société de savans, semblable à la société royale de Londres. Il étoit ami intime de Locke. Molyneux mourut de la pierre en 1698. On a de lui: I. Un *Traité de Dioptrique*, in-4°. II. La *Description*, en latin, d'un *Télescope* de son invention, &c.

MOMBRITIUS, (Boninus) écrivain Milanois, est connu par son *Sanctuarium, seu Vita Sanctorum*, 2 vol. in-fol, sans nom de ville & sans date. Ce livre très-rare & très-cher est recherché par les bibliomanes, pour

pour l'ancienneté de l'édition. On croit qu'il parut vers l'an 1479. On a aussi des *Poésies* de cet auteur.

MOMUS, fils du Sommeil & de la Nuit, & le dieu de la raillerie, s'occupoit uniquement à examiner les actions des dieux & des hommes, & à les reprendre avec liberté. On le représente levant le masque de dessus un visage, & tenant une marotte à sa main. Neptune ayant fait un taureau, Vulcain un homme, & Minerve une maison, il les tourna tous trois en ridicule: Neptune, pour n'avoir pas mis au taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus sûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts; Minerve, pour n'avoir point bâti sa maison mobile, afin de pouvoir la transporter lorsqu'on auroit un mauvais voisin; & Vulcain, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'homme, pour que l'on pût voir ses pensées les plus secrètes. On voit par cet essai de critique, que Momus n'entendoit pas grand chose en ce genre. C'est la fable du Gland & de la Citrouille.

MONALDESCHI, (Louis de) gentilhomme d'Orviette, naquit en 1326. Il passa à Rome presque toute sa vie, pendant laquelle il jouit toujours d'une santé parfaite & d'un jugement très-sain. On a de lui des *Annales Romaines*, en italien, depuis 1328 jusqu'en 1340. On croit qu'il les avoit poussées beaucoup plus loin; mais que le reste est perdu ou caché dans quelque bibliothèque.

MONALDESCHI, (Jean
Tome VI,

de) favori ou écuyer de la reine Christine de Suede, composa secrettement un libelle contre cette princesse, où il dévoiloit ses intrigues. Christine le fit traîner à ses pieds, l'interrogea, le confondit. Après les reproches les plus violens, elle ordonna au capitaine de ses gardes & à deux nouveaux favoris de l'égorger. Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de Christine, fut commis à Fontainebleau en 1657. Le Bel, Religieux de l'ordre de la Trinité, en a donné la Relation. *Voyez ce mot & CHRISTINE.*

MONARDES, (Nicolas) célèbre médecin de Séville, dont on a: I. Un *Traité des Drogues de l'Amérique*, Séville, 1574, in-8°, en espagnol; traduit en françois par Colin, Lyon, 1619, in-8°, & en latin par Charles de l'Escluse, Anvers, 1579. II. *De rosa*, Anvers, 1564, in-8°. III. Plusieurs autres ouvrages en latin & en espagnol. Ce savant, mort en 1577 ou 1578, n'y enseigne que ce qu'une longue expérience lui avoit appris. Ses livres ne sont pas communs.

MONBRON, (Fougeret de) mort au mois de septembre 1760, étoit né à Péronne. C'étoit un de ces auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres; frondant tout, n'approuvant rien, médifant de tout le genre humain, qui les hait par représailles. On a de lui: I. *La Henriade travestie*, in-12, qui ne vaut pas le *Virgile travesti* de Scarron, quoiqu'il y ait quelques bonnes plaisanteries. Voltaire lui-même en a ri. II. *Pré-servatif contre l'Anglomanie*,

D d